

# LE JOURNAL PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.569 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - MARDI 26 DÉCEMBRE 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75 - Faits divers : 0.50  
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.  
Les insertions sont exclusivement locales.  
A Marseille : Chez M. G. Allard, 81, rue Pavillon, et dans nos bureaux  
A Paris : A l'Agence Havas, 6, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard, 6 Mois 6 Mois Un An  
et Basses-Alpes..... 6 fr. 12 fr. 20 fr.  
Autres départements..... 8 fr. 14 fr. 24 fr.  
Étranger (Union postale)..... 9 fr. 17 fr. 30 fr.

Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois  
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

## Une double Manifestation

En deux sobres manifestations de la Chambre et du Sénat, le Parlement français vient d'affirmer la vive clairvoyance et la grande fermeté de son patriotisme à l'heure où l'intervention de certains neutres succédait aux prétendues propositions de paix de l'Allemagne et de ses complaisants pour notre pays communiés par nos alliés des problèmes qui ne pourront être heureusement résolus que par un complet accord des sentiments et des volontés.

La Chambre a choisi l'occasion du vote sur les douzièmes applicables au premier trimestre de 1917 pour manifester son esprit d'union dans les circonstances présentes. St. comme cela se produit dans toutes les assemblées parlementaires du monde, ses membres sont divisés entre eux sur beaucoup de questions, la Chambre a entendu démontrer qu'elle était une profondément dans la résolution de voter tous les crédits nécessaires à la Défense nationale. Et ce jour-là, (qui était le jour même du texte de la note de Washington était publiée à Paris), le public des séances du Palais-Bourbon assista à un débat qui ne ressemblait en rien à ceux des séances précédentes : ni incidents tumultueux, ni péribles querelles, mais une discussion parfaitement courtoise et pleine de dignité.

Cette discussion aboutit à un vote unanime, ou à peu près unanime (475 voix contre 3). La plupart des crédits compris dans le projet des douzièmes avaient donné lieu durant plusieurs jours aux controverses les plus aigres et les plus passionnées. Mais devant le vote de l'ensemble, toutes les divergences et toutes les oppositions disparurent. C'est que

tout le monde avait compris la nécessité de faire connaître au dehors que les Français restaient étroitement unis et plus décidés que jamais à ne reculer devant aucun effort pour poursuivre la guerre jusqu'à la victoire.

Avant le vote, M. Ribot avait souligné en quelques paroles excellentes, et avec toute la discrétion voulue, le sens de la manifestation qui allait être faite. « Je ne veux dire qu'un mot, avait déclaré le ministre des Finances, pour remercier la Commission du Budget et la Chambre tout entière. La Chambre me permettra de me féliciter de l'unanimité qui va se réaliser une fois encore par vos votes décisifs. Le monde entier, les neutres et nos ennemis, comprendront la signification de cette union. Le vote de la Chambre répondit de la façon la plus éloquente à ce noble vœu.

Au Luxembourg, la manifestation s'est produite le lendemain, c'est-à-dire à la brève séance qui a suivi la clôture des discussions du Comité secret. Elle ne fut pas moins significative que celle du Palais-Bourbon. On sait qu'elle se traduisit par le vote unanime de la dernière partie de l'ordre du jour Chéron-Mougeot, ordre du jour par lequel le Sénat affirme que la France ne peut faire la paix avec un ennemi qui occupe son territoire et sa résolution de donner à la guerre qui nous a été imposée une conclusion victorieuse, digne de l'héroïsme de nos soldats dont il salue une fois de plus la gloire immortelle.

Divisés sur tant d'autres points, les représentants du pays viennent donc de prouver qu'ils restent profondément unis sur la question essentielle, c'est-à-dire sur l'impérieuse obligation de tout sacrifier à la poursuite vigoureuse de la guerre et à une saine préparation de la victoire. La double manifestation de la Chambre et du Sénat est, à ce point de vue, des plus précieuses et des plus réconfortantes. Elle sera comprise partout.

CAMILLE FERDY.

## 877<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

### Communiqué officiel

Paris, 25 Décembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :  
Au sud de l'Avre, un coup de main ennemi sur un de nos petits postes, au nord-est de Canny, a été repoussé à la grenade.

Dans la région de Roye, un de nos détachements a pénétré, près de la route d'Amiens, dans une tranchée allemande dont les occupants se sont enfuis après avoir subi des pertes.

Sur la rive droite de la Meuse, l'activité de l'artillerie fut maintenue assez vive dans la région Louvemont-Les Chambrettes.

Nuit calme partout ailleurs.

Le stock de sucre n'est que de 16 % inférieur à celui des années normales et, malgré cela, il est introuvable parce que les riches l'ont accumulé.

On nous annonce aussi que le service des chemins de fer sera réduit et rendu plus cher ; qu'en outre, la production agricole du pays va être augmentée par le doublement des semailles.

Notre gouvernement n'a pas perdu de temps pour prendre résolument en mains la solution des problèmes brûlants laissés en suspens par la dernière administration et le pays, malgré les privations auxquelles il va devoir se soumettre, n'a que des mots d'encouragement à lui adresser pour sa vigueur. Nous nous sentons gouvernés, enfin, et cela dans l'assure.

Lord Devonport, le contrôleur de l'alimentation, nous annonce que nous allons avoir d'abord un jour sans viande, puis deux. Dans les restaurants, le gaspillage et l'extrême frugalité vont être abolis ; le déjeuner ne pourra comprendre que deux plats et le dîner trois. La distribution du sucre va se faire au prorata, par tête ; l'épicerie ne pourra plus nous dire qu'il n'en a pas ou bien qu'il faut acheter pour six shillings d'autres produits pour avoir droit d'acheter un livre de sucre, changez au lieu de six shillings, vous n'en aurez que deux.

De Paris, pour qui la province reste toujours inconnue, on a donné l'ordre de réquisitionner, dans un seul département, les fourrages nécessaires à l'armée de nos alliés. Tout a été réglé. Il n'y a plus de foins non seulement pour les vaches laitières, mais pour les chevaux des camionneurs, des fermiers ainsi que des particuliers.

On semblait ignorer, dans la Ville-Lumière, que notre département renfermait la seconde ville de France, le premier port de commerce de la République, par lequel se faisaient les expéditions algériennes, tunisiennes, marocaines, voire sénégalaises. Il fallait donc se garder d'approuver une pareille partie du territoire national.

Quo de plus facile, de plus logique, en même temps, que de faire supporter la réquisition à trois ou quatre départements au lieu d'un seul ? C'était là, sans doute, une idée trop simpliste. En attendant, les foins sont introuvables dans les Bouches-du-Rhône alors qu'ils abondent ailleurs. La cherté du lait en découle.

En France, la Commission de taxation a fait demander, par l'entremise de M. le préfet, l'envoi d'une grande quantité de foins afin de pourvoir à la nourriture des vaches laitières ainsi que des chevaux. Trouverait-on des vaches ? Personne n'ignore qu'il y a une crise de transport. Est-ce à dire qu'on ne puisse pas se mettre à déclarer ? Il faudrait, en outre, d'après le témoignage d'un membre de la Commission de taxation, d'après ce témoignage, que personne n'a révoqué en doute, voici ce qui serait advenu ces jours-ci.

Une personnalité parisienne, dont le nom a été recueilli, se trouvant récemment à Marseille, fit la proposition à un riche industriel de cette ville, de lui fournir tous les wagons qui lui seraient nécessaires pour transporter ses marchandises. Il s'agissait d'y mettre le prix. L'industriel marseillais se chargea de son intermédiaire, émettant une réclamation dérisoire. Le Parisien partit, tout en déclarant qu'il pouvait disposer, à son gré, d'un nombre important de wagons.

La crise des transports, qui paralyse la vie de la nation, serait donc due, en partie, au défaut de surveillance, de contrôle sur l'emploi des wagons. Il n'est pas possible d'admettre que des particuliers puissent, à leur gré, disposer d'une partie du matériel des voies ferrées réquisitionnées par l'autorité militaire.

Jusqu'à présent, rien n'a été fait pour conjurer une crise qui était facile de prévoir dès le début de la guerre. Va-t-on se mettre à l'œuvre pour y remédier ? On voit les conséquences qui en résultent pour le ravitaillement, lesquelles provoquent l'augmentation des substances alimentaires. La question du lait les met en pleine évidence.

Quant à la cherté des fourrages, ainsi que des autres denrées, il n'est pas possible d'admettre que des particuliers puissent, à leur gré, disposer d'une partie du matériel des voies ferrées réquisitionnées par l'autorité militaire.

Il y a véritablement urgence afin d'assurer l'approvisionnement du département.

## LA VIE CHÈRE

### La Question du Lait

C'est une véritable question, en effet, que celle du lait, au moins dans les Bouches-du-Rhône, car elle se ramifie à l'insuffisance des mesures prises par le gouvernement dans le but de la défense économique du pays.

Quelles sont les causes directes du sur-rapprovisionnement de ce produit, indispensable aux enfants, aux malades ainsi qu'aux blessés qui reviennent du front ? L'excessive cherté des fourrages, des tourteaux ainsi que du son. Les fourrages manquent-ils en France ? Alléluia ! Alors ? Ils manquent dans les Bouches-du-Rhône. Pourquoi ? Parce qu'ils ont été réquisitionnés pour les besoins de la cavalerie anglaise en Orient.

De Paris, pour qui la province reste toujours inconnue, on a donné l'ordre de réquisitionner, dans un seul département, les fourrages nécessaires à l'armée de nos alliés. Tout a été réglé. Il n'y a plus de foins non seulement pour les vaches laitières, mais pour les chevaux des camionneurs, des fermiers ainsi que des particuliers.

On semblait ignorer, dans la Ville-Lumière, que notre département renfermait la seconde ville de France, le premier port de commerce de la République, par lequel se faisaient les expéditions algériennes, tunisiennes, marocaines, voire sénégalaises. Il fallait donc se garder d'approuver une pareille partie du territoire national.

Quo de plus facile, de plus logique, en même temps, que de faire supporter la réquisition à trois ou quatre départements au lieu d'un seul ? C'était là, sans doute, une idée trop simpliste. En attendant, les foins sont introuvables dans les Bouches-du-Rhône alors qu'ils abondent ailleurs. La cherté du lait en découle.

En France, la Commission de taxation a fait demander, par l'entremise de M. le préfet, l'envoi d'une grande quantité de foins afin de pourvoir à la nourriture des vaches laitières ainsi que des chevaux. Trouverait-on des vaches ? Personne n'ignore qu'il y a une crise de transport.

Est-ce à dire qu'on ne puisse pas se mettre à déclarer ? Il faudrait, en outre, d'après le témoignage d'un membre de la Commission de taxation, d'après ce témoignage, que personne n'a révoqué en doute, voici ce qui serait advenu ces jours-ci.

Une personnalité parisienne, dont le nom a été recueilli, se trouvant récemment à Marseille, fit la proposition à un riche industriel de cette ville, de lui fournir tous les wagons qui lui seraient nécessaires pour transporter ses marchandises. Il s'agissait d'y mettre le prix. L'industriel marseillais se chargea de son intermédiaire, émettant une réclamation dérisoire. Le Parisien partit, tout en déclarant qu'il pouvait disposer, à son gré, d'un nombre important de wagons.

La crise des transports, qui paralyse la vie de la nation, serait donc due, en partie, au défaut de surveillance, de contrôle sur l'emploi des wagons. Il n'est pas possible d'admettre que des particuliers puissent, à leur gré, disposer d'une partie du matériel des voies ferrées réquisitionnées par l'autorité militaire.

Jusqu'à présent, rien n'a été fait pour conjurer une crise qui était facile de prévoir dès le début de la guerre. Va-t-on se mettre à l'œuvre pour y remédier ? On voit les conséquences qui en résultent pour le ravitaillement, lesquelles provoquent l'augmentation des substances alimentaires. La question du lait les met en pleine évidence.

Quant à la cherté des fourrages, ainsi que des autres denrées, il n'est pas possible d'admettre que des particuliers puissent, à leur gré, disposer d'une partie du matériel des voies ferrées réquisitionnées par l'autorité militaire.

Il y a véritablement urgence afin d'assurer l'approvisionnement du département.

Telles sont les conclusions qu'impartialement on peut tirer d'une comparaison très poussée entre les cinq armes françaises et boches. L'ennemi a un gros avantage sur nous ; c'est que la plupart des combats se déroulent au-dessus de ses lignes. Le pilote se sent d'abord plus en sécurité, n'ayant à redouter ni la panne, ni la riposte terrestre. Ensuite, comme il agit toujours avec des camarades, il lui est relativement aisé de cerner l'adversaire et de le pousser graduellement vers le sol en lui fermant toute issue pour s'enfuir. Les aviateurs allemands pratiquent à merveille la méthode du filet.

Des appareils allemands, les plus remarquables semblent être les walfisch qui présentent l'avantage d'un champ de tir parfait, l'alle supérieure se trouvant à la hauteur du fuselage. Le pilote n'est donc gêné d'aucun côté pour tirer. C'est, en somme, un monoplane auquel on a ajouté une paire d'ailes. La vue d'en dessous est assurée par des échancrures dans les flancs.

Citons également l'halberstadt, copie d'un de nos appareils. Il est muni d'un moteur fixe de 120 chevaux ; l'halberstadt de chasse qui ressemble à notre plus récent biplan d'aujourd'hui à bord d'un cuirassé au Prée. Arrêté le 2 décembre, il fut livré à une douzaine de soldats qui agitèrent sagement devant lui la question de savoir s'ils le fusilleraient ou s'ils le précipiteraient du haut de l'Acropole. Une leçon de pitié les ayant touchés, ils se bornèrent à l'incarcérer dans la Chambre des députés transformée en prison. Délesté de tout son argent, il y fut enfermé dans une

## LA GUERRE

### La Situation ne s'améliore pas en Grèce

LES VÉNÉZELISTES TOUJOURS PERSÉCUTÉS

Paris, 25 Décembre.

Le Comité de guerre s'est réuni ce matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré. Tous les membres du Comité étaient présents, à l'exception de M. Aristide Briand, président du Conseil.

## LA SITUATION

De notre correspondant particulier -

Paris, 25 Décembre.

On continue à se canonner sur notre front et plus particulièrement dans la région de Verdun. On continue également, de part et d'autre, à se livrer à des sondages sans qu'on puisse en inférer autre chose que la vigilance des armées en présence.

Des autres théâtres de la guerre, aucune nouvelle.

De plus en plus, l'intérêt se concentre sur la situation diplomatique. Après la Suisse, voici que la Suède s'associerait à son tour à la note américaine. Demain, ce sera au tour du pape ou de l'Espagne. Espérons que l'Entente répondra bientôt. Il y a tout à gagner à éviter des retards. On assure d'ailleurs que cette réponse, préparée par la France, est non seulement arrêtée, mais que déjà un certain nombre de nos alliés ont adressé leur adhésion.

Un fait infiniment curieux se peut observer en Allemagne en ce moment. Tandis qu'au premier jour, la presse tout entière de l'Empire a fait feu des quatre pieds et fulminé furieusement contre l'initiative de M. Wilson, aujourd'hui, sur un mot d'ordre sans doute, elle fait une volte-face et louange celui-ci.

Les moins qu'on puisse penser de ce subit revirement, c'est qu'il doit nous inciter à la plus grande réserve.

L'âme allemande demeurera toujours un abîme de perfidie. Méfions-nous !

MARIS RICHARD.

## Le Ministre de la Guerre

forme son Cabinet

Paris, 25 Décembre.

Le général Lyautey a pris provisoirement, comme chef de son cabinet militaire, le lieutenant-colonel Pellegrin, au Maroc, commandant les tirailleurs. Le commandant Benedite, revenu également du Maroc, assurera, dit-on, le secrétariat particulier. M. de Sorier, consul de France, serait mis à la tête du cabinet civil, avec un lieutenant qui, avant la guerre, était au Conseil d'Etat.

## Le Fil de von Bissing

dans un Convoi de Grands Blessés

Genève, 25 Décembre.

Dans le convoi de grands blessés allemands, destinés à être internés en Suisse et passés en gare de Cornavin, à 7 heures du soir, se trouvait le fils du trop célèbre von Bissing, gouverneur de la Belgique.

## L'Effort aérien de l'Ennemi

Paris, 25 Décembre.

Non, il ne faut pas diminuer l'ennemi, dit un de nos confrères. En aviation notamment, il fournit un gros effort pour essayer de s'attribuer la suprématie de l'air. Il a pu, au début de son offensive sur Verdun, se faire illusion. Mais sa force résidait alors moins dans sa supériorité réelle que dans sa façon d'employer ses avions. Il avait pris la précaution de concentrer de nombreux avions sur un front peu étendu, alors que nous n'avions pas augmenté nos contingents de ce côté.

Du jour où un groupe de chasse fut expédié près de la glorieuse citadelle, la face des choses changea aussitôt à notre avantage. On fit beaucoup de bruit au sujet du fokker. Or, cet appareil ne marquait jamais le moindre progrès sur les nôtres. Ce furent ensuite les petits avions de chasse. Ils ne possédaient pas une vitesse, une force ascensionnelle, une maniabilité supérieures à celles de nos avions. Leurs appareils sont excellents, les nôtres également. Leurs pilotes sont bons, les nôtres le sont aussi. Ils possèdent quelques as, nous en avons davantage.

Telles sont les conclusions qu'impartialement on peut tirer d'une comparaison très poussée entre les cinq armes françaises et boches. L'ennemi a un gros avantage sur nous ; c'est que la plupart des combats se déroulent au-dessus de ses lignes. Le pilote se sent d'abord plus en sécurité, n'ayant à redouter ni la panne, ni la riposte terrestre. Ensuite, comme il agit toujours avec des camarades, il lui est relativement aisé de cerner l'adversaire et de le pousser graduellement vers le sol en lui fermant toute issue pour s'enfuir. Les aviateurs allemands pratiquent à merveille la méthode du filet.

Des appareils allemands, les plus remarquables semblent être les walfisch qui présentent l'avantage d'un champ de tir parfait, l'alle supérieure se trouvant à la hauteur du fuselage. Le pilote n'est donc gêné d'aucun côté pour tirer. C'est, en somme, un monoplane auquel on a ajouté une paire d'ailes. La vue d'en dessous est assurée par des échancrures dans les flancs.

Citons également l'halberstadt, copie d'un de nos appareils. Il est muni d'un moteur fixe de 120 chevaux ; l'halberstadt de chasse qui ressemble à notre plus récent biplan d'aujourd'hui à bord d'un cuirassé au Prée. Arrêté le 2 décembre, il fut livré à une douzaine de soldats qui agitèrent sagement devant lui la question de savoir s'ils le fusilleraient ou s'ils le précipiteraient du haut de l'Acropole. Une leçon de pitié les ayant touchés, ils se bornèrent à l'incarcérer dans la Chambre des députés transformée en prison. Délesté de tout son argent, il y fut enfermé dans une

## Lettre de Londres

Il neige. — La chute de M. Asquith. — Le nouveau Cabinet et la satisfaction du pays. — M. Asquith forme un parti d'opposition. — Chambre des Communes. — Ministres et leurs pensions. — Comment terminer la guerre. — Viande et sucre. — Fermeté du nouveau gouvernement.

Londres, 25 Décembre.

Il neige, tout le nord de Londres disparaît sous un manteau blanc ; dans la Cité, le vert glauque rend les rues dangereuses et les culbutes fréquentes, tandis que l'infinie trappe à droite et à gauche ses victimes de plus en plus nombreuses.

Certes, décembre n'est pas un mois ensoleillé à Londres, mais cette année nous n'avons eu jusqu'ici que trois quarts de jour de soleil et nous languissons pour un rayon quelque pâle qu'il soit. Un Néo-Zélandais, auquel on demandait ce qu'il avait fait depuis son arrivée, répondit : Cherchez votre soleil sans pouvoir découvrir sa place.

Toutefois, malgré neige et frimas, les événements ont marché et nous venons de voir se dérouler une des pages les plus importantes de l'histoire de la guerre par la chute du dernier gouvernement.

Cette chute a dû être pénible à M. Asquith après avoir tenu le pouvoir plus longtemps qu'aucun autre ministre de son temps. Appelé à diriger le leader du parti libéral par Édouard VII, en avril 1908, c'est après huit ans qu'il se retire devant le ministère vraiment national qui le remplaça.

La puissante personnalité de M. Lloyd George est trop connue pour qu'il soit besoin de s'y étendre. Agré de 53 ans seulement, il se présente devant le pays entouré d'hommes jeunes comme lui. Sauf le lord chancelier sir R. Finlay, âgé de 74 ans, dont les fonctions sont judiciaires et M. Balfour, âgé de 63 ans, et de santé délicate dont la nomination au Foreign Office souleva quelques critiques, ainsi que celle de son cousin lord Robert Cecil, au ministère des Affaires étrangères, les autres ministres varient entre 41 et 62 ans. Plusieurs sont des hommes neufs comme politiciens, mais tous sont des hommes éprouvés, capables, des hommes de marque qui ont toute la confiance du pays qui les accepte sans défiance de parti.

Pour la première fois, trois ministres sont choisis pour représenter le parti travailliste. L'un d'eux siège parmi les cinq qui forment le Directeur, un autre recevant le ministère du Travail qui voit le jour enfin. Ces trois représentants sont des hommes qui ont fait leurs preuves et dévoués aux grands idéaux du socialisme. M. J. Hodge, le premier ministre du Travail, est connu, le crois, à Marseille comme conférencier.

Les cinq membres du Directeur, pour l'appeler par son nom, auront sous la direction de la guerre, les autres ministres, tout en étant responsables pour leur département, ne sont, en somme, que des chefs de service.

La constitution non écrite et si floue de la Grande-Bretagne, ou plutôt ce faisceau de lois, d'usages, de traditions qui constituent cette constitution ont rendu cette forme de gouvernement possible.

Quant le pays apprit que le Wait and see government (le Cabinet attendez voir) comme on avait surnommé le Cabinet Asquith) était démissionnaire, un soupir de soulagement sortit de toutes les poitrines. Il est incompréhensible, me dit un ami, que nous ayons pu endurer ce gouvernement depuis 18 mois, quand son manque d'énergie devint notoire, c'était si simple de faire ce qui vient d'être accompli, mais c'est toujours la petite chose bien simple qui est la plus difficile à faire.

Derby, dont le parole ne saurait être mise en doute, vient de le nier dans un discours d'hiver. Cette chute est l'effet d'une force occulte dont la source est le pays ; elle est le résultat d'un accord tacite entre hommes qui ne se connaissent pas, mais qui, tous, ont reconnu qu'un changement était impérieux. Aucune cabale n'aurait pu avoir un résultat aussi prompt, aussi radical.

J'ai pu voir moi-même un pays étouffant dans l'étroitesse de l'homme de loi si subtil qu'est M. Asquith et pour ainsi dire paralysé, voulant agir, mais voyant ses efforts dominés, pendant que lentement mais sûrement il marchait vers sa ruine. Cette étreinte a été enfin brisée, une révolution, un coup de boutoir a été le résultat d'hier soir de quelques heures de persévérance pour le lendemain, tandis que les incertitudes pour l'avenir sont devenues la certitude de la victoire.

C'est le spectacle de la Belgique réduite en esclavage, de la tragédie serbe, le souvenir de Gallipoli, de la reddition à des Turcs de la 1<sup>re</sup> armée britannique qui se sont jamais rendus, c'est le génie en Mésopotamie, le drame de la Roumanie et enfin la vue de marins et de soldats anglais traités avec une cruauté sans précédent, par les Grecs ou bien ignominieusement escortés hors d'Athènes par les soldats de Constantin, c'est le dégoût de voir leur chancellerie avoir plus souci de sauver la face grecque que de faire respecter le drapeau, qui ont fait balayer le Cabinet et fait révéler la nation la plus patriote, mais aussi la plus fière sous le ciel.

M. Asquith refuse aujourd'hui de céder le titre de leader du parti libéral. A la réunion du Reform-Club, où le lendemain de sa démission il expliqua les causes de ses partisans réunis, il déclara que tout en promettant de supporter le nouveau gouvernement il avait constitué un parti d'opposition. Il rappelle ces mots détonants qui exigent de leurs partisans restés fidèles le titre de sire et l'étiquette des beaux temps passés.

Quant à la Chambre des Communes dont plus de cent membres sont au front de la Constitution britannique permet à ceux qui sont dans le service actif d'être aussi législateurs. Le groupement de ses partis est absolument confus, l'opposition n'est sans importance. La Chambre, en effet, ne représente plus la voix du pays et le gouvernement actuel n'aurait qu'à recourir à des élections pour obtenir du pays une majorité écrasante.

C'est parce que les élections demandent 25 jours à faire, que le registre électoral a été bouleversé par le rappel sous le drapeau de millions d'électeurs auxquels, en outre, on veut procurer le moyen de voter, qu'on recule devant une dissolution. Il est certain que le Cabinet n'a rien à craindre malgré les intrigues du parti irlandais et celles des autres mécontents. D'ailleurs, il semble que les irréconciliables irlandais désirent un accommodement, comprenant que l'attitude présente pourrait leur coûter cher plus tard.

Il est peut-être intéressant de mentionner que tout ministre britannique a droit à une pension, même s'il n'a été au pouvoir qu'un jour. Le lord chancelier (salaire 12.000) a droit à 2.500 par an ; les ministres dont les salaires sont de 2.500 (Intérieur, Guerre, Affaires étrangères), à une pension de 2.000. Toutefois, il est d'étiquette qu'un ex-ministre ne doit se prévaloir de ce droit qu'en cas de besoin. On cite une exception : un ministre sous Gladstone qui bien que dans l'aisance réclamait la pension et eut le mauvais goût de vivre 25 ans.

Plusieurs de nos derniers ministres ont été sans doute que, vu que l'Etat dépense 2.500.000 par jour pour la guerre, un peu n'importe que peu, se sont empressés de réclamer la pension, bien qu'après avoir été peus de dix ans au pouvoir, à raison de 2.500 par an, ils ont dû pouvoir mettre à l'abri un joli magot.

C'est pour protester contre ce qui est un abus que sir R. Finlay, ancien ministre de l'Instruction publique, a annoncé qu'il acceptait d'être le nouveau lord chancelier, aux appointements de 12.000 par an, et de donner la

## PROPOS DE GUERRE

### La double suspicion

Les Alliés soupçonnent fortement M. Wilson de faire le jeu de l'Allemagne. L'Allemagne accuse M. Wilson de faire le jeu des Alliés. Cela prouve que le rôle de pacificateur est un rôle coupable. A défaut de courage et de la fermeté.

Si deux individus se collectent dans la rue, il n'y a que deux attitudes possibles : les laisser faire ou les séparer. Si l'on est arrivé alors que le pugilat était engagé, il faut s'interposer et se faire, ce qui est possible en questionnant les autres spectateurs. A défaut, on intervient, si l'on a vraiment l'intention de ramener le calme.

On intervient et l'on demande aux belligérants pourquoi ils se battent. Une fois renseigné, il faut prendre parti pour l'un ou pour l'autre. Il est rare que les deux adversaires soient également coupables. Il y en a toujours un qui a commencé. Ceci établi, il n'y a plus qu'à parler.

Le président Wilson n'a pas l'excuse d'être arrivé alors que la bataille était commencée. Il en a vu le commencement, il en sait les causes et les origines. Sans parler des renseignements particuliers que le souverain d'un grand pays possède toujours, il n'aurait qu'à relire les journaux de 1914. Donc il ne peut ignorer que l'Allemagne nous est tombée sur la colicoque avec l'intention de nous avaler en six semaines.

Ce point fixé, il n'avait qu'à rédiger une note ainsi conçue : « Dans l'intérêt de l'humanité, il convient que la guerre finisse. L'Allemagne possède des gages, mais les Alliés sont dans leur droit. Ils ont été agressés et n'ont fait qu'une guerre défensive. « Le gouvernement des empires centraux ne désirent pas l'annulation de ses traités et réparer les dommages qu'il a causés. Il ne serait pas admissible que la fin du conflit fut retardé par les exigences de celui des belligérants qui en a toute la responsabilité. »

Ce langage eût été sans doute peu diplomatique, mais il aurait eu au moins l'avantage d'être net et de remettre les choses au point.

Car, enfin, de deux choses l'une : ou les Alliés ont tort ou ils ont raison. S'ils ont raison et la preuve en est faite depuis longtemps, il ne fallait pas avoir peur de le dire. Si M. Wilson avait eu ce courage, son initiative du moins ne serait pas suspectée par les deux partis.

ANDRÉ NEGIS

## MORT DE M<sup>me</sup> VICTOR DURUY

Paris, 25 Décembre.

On annonce la mort de Mme Victor Duruy, décédée à l'âge de 82 ans. Elle était la veuve du célèbre historien, ancien ministre de l'Instruction publique.

En Reichstag, les socialistes souhaitent la paix.

En Galicie, les Allemands tentent en vain une offensive contre Novo-Alexandria et Zschitzki.

cellule de dix-huit mètres carrés avec quantité d'autres prisonniers sans nourriture ni boisson.

Les effets du blocus

Athènes, 25 Décembre. On mande de Patras que le blocus de la ville devient de plus en plus rigoureux.

Importantes déclarations du gouvernement anglais

Londres, 25 Décembre. Deux déclarations importantes, émanant, l'une de Lord Robert Cecil, l'autre de M. Balfour, ont paru aujourd'hui dans la presse britannique.

Le Gouvernement provisoire

Salonique, 25 Décembre. Le général Zimbrakakis, actuellement ministre de la Guerre, ayant manifesté le désir de commander un corps d'armée, le gouvernement, qui a été accepté, l'a offert sans condition, qui a été acceptée.

La réponse du gouvernement provisoire aux attentats contre les Vénéziotes

Salonique, 25 Décembre. Pour répondre aux odieuses persécutions dont les Vénéziotes sont l'objet à Athènes et dans les villes voisines, le gouvernement provisoire a décidé de prendre des mesures prises par lui contre les germanophiles chefs du parti gémiste.

Les agents diplomatiques du gouvernement de Venizelos reconnus en Egypte

Alexandrie, 25 Décembre. Le haut commissaire britannique en Egypte a reçu du gouvernement anglais, aujourd'hui, l'ordre de reconnaître officiellement les agents diplomatiques du gouvernement provisoire grec.

Nouvelles adhésions

Salonique, 25 Décembre. Les colonies grecques de Moscou et de Dniepropetrovsk ont tenu un assemblée à la maison de M. Venizelos, où les adhérents au mouvement national.

Les Hellènes d'Egypte et les mobilisés de l'armée révolutionnaire

Alexandrie, 25 Décembre. Le Congrès des colonies hellènes d'Egypte a décidé d'affecter une somme de 15.000 livres sterling par mois.

Sur le front de Salonique

Salonique, 25 Décembre. Le roi Pierre de Serbie vient d'arriver à Salonique, venant de Voden.

Sur le front roumain

Rome, 25 Décembre. Les critiques militaires se demandent quelle peut être la force actuelle de l'armée roumaine.

Le roi justifie l'intervention de la Roumanie

Jassy, 25 Décembre. Voici le texte du discours du Trône, lu par le roi, lors de l'ouverture de la session des Chambres roumaines, le 25 décembre.

souffrances, nous sommes décidés à lutter énergiquement à leurs côtés jusqu'au bout.

L'Intervention de M. Wilson

La prochaine réponse des empires du centre

Zurich, 25 Décembre. On mande de Berlin que les Empires centraux répondront à la note de Wilson dès que la Quadruple-Entente aura fait connaître ses intentions au sujet des offres de paix de l'Allemagne.

L'opinion du gouvernement allemand

Paris, 25 Décembre. Avant de répondre officiellement à la note du président Wilson, le gouvernement allemand a jugé habile de donner son opinion officielle sur ce document.

Le dégarage du port de Bordeaux

Paris, 25 Décembre. M. Herriot, accompagné de son chef de cabinet M. Rimbaud, est allé ce matin, à 7 heures, venir de Bordeaux.

L'insigne des Réformés

Paris, 25 Décembre. Le ministre de la Guerre vient de décider que les mesures ci-après seront appliquées en vue de l'attribution de l'insigne spécial réformé créé en faveur des blessés de guerre.

Les nouveaux Sous-Marins allemands

Londres, 25 Décembre. D'après des rapports allemands, la marine impériale aurait fait construire des sous-marins de 4 à 5.000 tonnes, qui seraient, malgré l'augmentation de leur puissance et de leur rayon d'action, certains inconvénients.

Le kaiser et le Chancelier

Zurich, 25 Décembre. Le kaiser a rendu visite samedi au chancelier et a entendu l'exposé que le chancelier lui a fait de la situation internationale.

La Suède se solidarise avec les Etats-Unis

Paris, 25 Décembre. Le comte Gyldenstolpe, ministre de Suède à Paris, a déclaré au Journal.

Un appel aux Femmes françaises

Elles doivent, toutes, servir la patrie

Paris, 25 Décembre. L'Office Central de l'Activité Féminine, dont le président d'honneur est Mme Emile Diez, et la présidente effective Mme Jules Siegfried, adresse aux femmes de France l'appel suivant.

Le Brésil se joindrait aux Etats-Unis

Rio-de-Janeiro, 25 Décembre. Les Etats-Unis ont invité le Brésil à prendre part à l'action en faveur de la paix.

L'impression en Autriche

Berne, 25 Décembre. On mande de Vienne que la note de M. Wilson a causé une très vive surprise.

La presse espagnole

Madrid, 25 Décembre. Du Delucio : L'issue de la guerre est une question de supériorité. Quand un des belligérants a perdu ou est sur le point de perdre la supériorité, il a donné la victoire et est sans menaçant par la déroute. Il profite de sa situation encore avantageuse, pour s'empêcher de faire des propositions de paix. Tel est le cas de l'Allemagne, obligée par les événements qu'elle a provoqués, de demander la paix ou à l'offrir, ce qui revient au même.

Le Ravitaillement des Ports et le Service des Transports

Le programme de M. Herriot

Paris, 25 Décembre. M. Herriot a bien voulu exposer au correspondant du Petit Journal les intentions du gouvernement au sujet de la réorganisation du ravitaillement des ports.

On arrête intéressant en matière de Réquisitions

Pau, 25 Décembre. La Cour d'Appel de Pau, présidée par M. Fabre de Poppel, a rendu un important arrêt au sujet de procès nés de l'exercice du droit de réquisition.

A travers les Journaux

Paris, 25 Décembre. L'Homme Hebraïché. — La note américaine.

On ne saurait dire que l'effet de la note américaine attend de sa note sur ces fameux « buts de guerre » qui ne trouvent pas nos limites dans la Malchance.

La Piraterie allemande

Un navire espagnol torpillé

Madrid, 25 Décembre. Le vapeur norvégien Constantia est arrivé amenant l'équipage du vapeur espagnol Marques-de-Urquijo, coulé par un sous-marin.

Notules Marseillaises

Houille blanche

Le charbon est rare : on économise l'éclairage. On doit même examiner avec attention les moyens de fournir dans l'avenir la force motrice de certaines usines.

Le Midi au Feu

CITATIONS

Nous sommes heureux de publier la glorieuse citation dont notre estimé concitoyen Dumoulié, sous-officier état-major, dans les termes suivants :

Chronique Locale

La journée de Noël a été gratifiée d'un temps splendide, mais les travaux d'hiver sont restés en arrière.

Théâtres, Concerts, Cinémas

OPERA MUNICIPAL. — Aujourd'hui, en matinée, à 3 heures, Lohengrin, avec Mlle Berthe César.

LES SPORTS

FOOTBALL ASSOCIATION

GRAND MATCH AU PROFIT DES ŒUVRES DE BIENFAISANCE

C'est cet après-midi que se disputera le grand match qui doit mettre aux prises l'équipe anglaise du camp Musso et l'équipe sélectionnée par les meilleurs joueurs parisiens du Football Association.

COURRIER MARITIME

Mouvement des Ports

Le mouvement d'entrées dans les ports de Marseille, a été, hier, de 24 navires dont 23 vapeurs et 1 voilier.

Les arrivées : Le vapeur hollandais Dauda, venant de Hongkong, avec 5.314 tonnes de riz ; le vapeur espagnol Navarra, de Séville, avec 23 passagers et 2.000 tonnes de blé, vin, plomb et fruits ; le vapeur anglais Mandala, de Calcutta, avec 26 passagers et 2.000 tonnes de blé, vin, plomb et fruits ; le vapeur français Zuerich, d'Oran, avec 1.000 tonnes de vin, crin, étalote et 80 cochons ; le Sidi-Brahma, des Transports Maritimes, d'Oran, avec 27 passagers et 30 tonnes de vin, crin, étalote, lin et légumes secs ; le Corcoran, Compagnie Fraissinet, de Ajaccio, avec 27 passagers et 10 tonnes de marchandises diverses et 2 cochons ; le vapeur norvégien L'Orléans, Compagnie Danet, de Bordeaux, sur lest ; le vapeur anglais Calderwood, de Cardiff, avec 400 tonnes de charbon ; le vapeur espagnol Citerona, de Séville, avec 10 passagers et 1.500 tonnes de blé, vin, plomb ; le Hugel, Transports Maritimes, de Buenos Ayres, avec 2.000 tonnes de café et divers ; le vapeur anglais Montoli, de Newcastle, avec 3.700 tonnes de charbon.

de vin, crin, étalote et 80 cochons ; le Sidi-Brahma, des Transports Maritimes, d'Oran, avec 27 passagers et 30 tonnes de vin, crin, étalote, lin et légumes secs ; le Corcoran, Compagnie Fraissinet, de Ajaccio, avec 27 passagers et 10 tonnes de marchandises diverses et 2 cochons ; le vapeur norvégien L'Orléans, Compagnie Danet, de Bordeaux, sur lest ; le vapeur anglais Calderwood, de Cardiff, avec 400 tonnes de charbon ; le vapeur espagnol Citerona, de Séville, avec 10 passagers et 1.500 tonnes de blé, vin, plomb ; le Hugel, Transports Maritimes, de Buenos Ayres, avec 2.000 tonnes de café et divers ; le vapeur anglais Montoli, de Newcastle, avec 3.700 tonnes de charbon.

La Piraterie allemande

Un navire espagnol torpillé

Madrid, 25 Décembre. Le vapeur norvégien Constantia est arrivé amenant l'équipage du vapeur espagnol Marques-de-Urquijo, coulé par un sous-marin.

Notules Marseillaises

Houille blanche

Le charbon est rare : on économise l'éclairage. On doit même examiner avec attention les moyens de fournir dans l'avenir la force motrice de certaines usines.

Le Midi au Feu

CITATIONS

Nous sommes heureux de publier la glorieuse citation dont notre estimé concitoyen Dumoulié, sous-officier état-major, dans les termes suivants :

Chronique Locale

La journée de Noël a été gratifiée d'un temps splendide, mais les travaux d'hiver sont restés en arrière.

Théâtres, Concerts, Cinémas

OPERA MUNICIPAL. — Aujourd'hui, en matinée, à 3 heures, Lohengrin, avec Mlle Berthe César.

LES SPORTS

FOOTBALL ASSOCIATION

GRAND MATCH AU PROFIT DES ŒUVRES DE BIENFAISANCE

C'est cet après-midi que se disputera le grand match qui doit mettre aux prises l'équipe anglaise du camp Musso et l'équipe sélectionnée par les meilleurs joueurs parisiens du Football Association.

COURRIER MARITIME

Mouvement des Ports

Le mouvement d'entrées dans les ports de Marseille, a été, hier, de 24 navires dont 23 vapeurs et 1 voilier.

Les arrivées : Le vapeur hollandais Dauda, venant de Hongkong, avec 5.314 tonnes de riz ; le vapeur espagnol Navarra, de Séville, avec 23 passagers et 2.000 tonnes de blé, vin, plomb et fruits ; le vapeur anglais Mandala, de Calcutta, avec 26 passagers et 2.000 tonnes de blé, vin, plomb et fruits ; le vapeur français Zuerich, d'Oran, avec 1.000 tonnes de vin, crin, étalote et 80 cochons ; le Sidi-Brahma, des Transports Maritimes, d'Oran, avec 27 passagers et 30 tonnes de vin, crin, étalote, lin et légumes secs ; le Corcoran, Compagnie Fraissinet, de Ajaccio, avec 27 passagers et 10 tonnes de marchandises diverses et 2 cochons ; le vapeur norvégien L'Orléans, Compagnie Danet, de Bordeaux, sur lest ; le vapeur anglais Calderwood, de Cardiff, avec 400 tonnes de charbon ; le vapeur espagnol Citerona, de Séville, avec 10 passagers et 1.500 tonnes de blé, vin, plomb ; le Hugel, Transports Maritimes, de Buenos Ayres, avec 2.000 tonnes de café et divers ; le vapeur anglais Montoli, de Newcastle, avec 3.700 tonnes de charbon.

de vin, crin, étalote et 80 cochons ; le Sidi-Brahma, des Transports Maritimes, d'Oran, avec 27 passagers et 30 tonnes de vin, crin, étalote, lin et légumes secs ; le Corcoran, Compagnie Fraissinet, de Ajaccio, avec 27 passagers et 10 tonnes de marchandises diverses et 2 cochons ; le vapeur norvégien L'Orléans, Compagnie Danet, de Bordeaux, sur lest ; le vapeur anglais Calderwood, de Cardiff, avec 400 tonnes de charbon ; le vapeur espagnol Citerona, de Séville, avec 10 passagers et 1.500 tonnes de blé, vin, plomb ; le Hugel, Transports Maritimes, de Buenos Ayres, avec 2.000 tonnes de café et divers ; le vapeur anglais Montoli, de Newcastle, avec 3.700 tonnes de charbon.

La Piraterie allemande

Un navire espagnol torpillé

Madrid, 25 Décembre. Le vapeur norvégien Constantia est arrivé amenant l'équipage du vapeur espagnol Marques-de-Urquijo, coulé par un sous-marin.

Notules Marseillaises

Houille blanche

Le charbon est rare : on économise l'éclairage. On doit même examiner avec attention les moyens de fournir dans l'avenir la force motrice de certaines usines.

Le Midi au Feu

CITATIONS

Nous sommes heureux de publier la glorieuse citation dont notre estimé concitoyen Dumoulié, sous-officier état-major, dans les termes suivants :

Chronique Locale

La journée de Noël a été gratifiée d'un temps splendide, mais les travaux d'hiver sont restés en arrière.

Théâtres, Concerts, Cinémas

OPERA MUNICIPAL. — Aujourd'hui, en matinée, à 3 heures, Lohengrin, avec Mlle Berthe César.

LES SPORTS

FOOTBALL ASSOCIATION

GRAND MATCH AU PROFIT DES ŒUVRES DE BIENFAISANCE

C'est cet après-midi que se disputera le grand match qui doit mettre aux prises l'équipe anglaise du camp Musso et l'équipe sélectionnée par les meilleurs joueurs parisiens du Football Association.

COURRIER MARITIME

Mouvement des Ports

Le mouvement d'entrées dans les ports de Marseille, a été, hier, de 24 navires dont 23 vapeurs et 1 voilier.

Les arrivées : Le vapeur hollandais Dauda, venant de Hongkong, avec 5.314 tonnes de riz ; le vapeur espagnol Navarra, de Séville, avec 23 passagers et 2.000 tonnes de blé, vin, plomb et fruits ; le vapeur anglais Mandala, de Calcutta, avec 26 passagers et 2.000 tonnes de blé, vin, plomb et fruits ; le vapeur français Zuerich, d'Oran, avec 1.000 tonnes de vin, crin, étalote et 80 cochons ; le Sidi-Brahma, des Transports Maritimes, d'Oran, avec 27 passagers et 30 tonnes de vin, crin, étalote, lin et légumes secs ; le Corcoran, Compagnie Fraissinet, de Ajaccio, avec 27 passagers et 10 tonnes de marchandises diverses et 2 cochons ; le vapeur norvégien L'Orléans, Compagnie Danet, de Bordeaux, sur lest ; le vapeur anglais Calderwood, de Cardiff, avec 400 tonnes de charbon ; le vapeur espagnol Citerona, de Séville, avec 10 passagers et 1.500 tonnes de blé, vin, plomb ; le Hugel, Transports Maritimes, de Buenos Ayres, avec 2.000 tonnes de café et divers ; le vapeur anglais Montoli, de Newcastle, avec 3.700 tonnes de charbon.

de vin, crin, étalote et 80 cochons ; le Sidi-Brahma, des Transports Maritimes, d'Oran, avec 27 passagers et 30 tonnes de vin, crin, étalote, lin et légumes secs ; le Corcoran, Compagnie Fraissinet, de Ajaccio, avec 27 passagers et 10 tonnes de marchandises diverses et 2 cochons ; le vapeur norvégien L'Orléans, Compagnie Danet, de Bordeaux, sur lest ; le vapeur anglais Calderwood, de Cardiff, avec 400 tonnes de charbon ; le vapeur espagnol Citerona, de Séville, avec 10 passagers et 1.500 tonnes de blé, vin, plomb ; le Hugel, Transports Maritimes, de Buenos Ayres, avec 2.000 tonnes de café et divers ; le vapeur anglais Montoli, de Newcastle, avec 3.700 tonnes de charbon.

La Piraterie allemande

Un navire espagnol torpillé

Madrid, 25 Décembre. Le vapeur norvégien Constantia est arrivé amenant l'équipage du vapeur espagnol Marques-de-Urquijo, coulé par un sous-marin.

Notules Marseillaises

Houille blanche

Le charbon est rare : on économise l'éclairage. On doit même examiner avec attention les moyens de fournir dans l'avenir la force motrice de certaines usines.

Le Midi au Feu

CITATIONS

Nous sommes heureux de publier la glorieuse citation dont notre estimé concitoyen Dumoulié, sous-officier état-major, dans les termes suivants :

Chronique Locale

La journée de Noël a été gratifiée d'un temps splendide, mais les travaux d'hiver sont restés en arrière.

Théâtres, Concerts, Cinémas

OPERA MUNICIPAL. — Aujourd'hui, en matinée, à 3 heures, Lohengrin, avec Mlle Berthe César.

LES SPORTS

FOOTBALL ASSOCIATION

GRAND MATCH AU PROFIT DES ŒUVRES DE BIENFAISANCE

C'est cet après-midi que se disputera le grand match qui doit mettre aux prises l'équipe anglaise du camp Musso et l'équipe sélectionnée par les meilleurs joueurs parisiens du Football Association.

COURRIER MARITIME

Mouvement des Ports

Le mouvement d'entrées dans les ports de Marseille, a été, hier, de 24 navires dont 23 vapeurs et 1 voilier.

Les arrivées : Le vapeur hollandais Dauda, venant de Hongkong, avec 5.314 tonnes de riz ; le vapeur espagnol Navarra, de Séville, avec 23 passagers et 2.000 tonnes de blé, vin, plomb et fruits ; le vapeur anglais Mandala, de Calcutta, avec 26 passagers et 2.000 tonnes de blé, vin, plomb et fruits ; le vapeur français Zuerich, d'Oran, avec 1.000 tonnes de vin, crin, étalote et 80 cochons ; le Sidi-Brahma, des Transports Maritimes, d'Oran, avec 27 passagers et 30 tonnes de vin, crin, étalote, lin et légumes secs ; le Corcoran, Compagnie Fraissinet, de Ajaccio, avec 27 passagers et 10 tonnes de marchandises diverses et 2 cochons ; le vapeur norvégien L'Orléans, Compagnie Danet, de Bordeaux, sur lest ; le vapeur anglais Calderwood, de Cardiff, avec 400 tonnes de charbon ; le vapeur espagnol Citerona, de Séville, avec 10 passagers et 1.500 tonnes de blé, vin, plomb ; le Hugel, Transports Maritimes, de Buenos Ayres, avec 2.000 tonnes de café et divers ; le vapeur anglais Montoli, de Newcastle, avec 3.700 tonnes de charbon.

DERNIERES DEPÊCHES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

La Guerre en Orient

Sur le front de Macédoine

Communiqué officiel anglais
Londres, 25 Décembre.
Sur le front de Doiran, nos troupes ont opéré un raid avec succès sur la ligne principale de l'ennemi...

Communiqué serbe

Monastir, 25 Décembre.
Hier, combats locaux sans grande activité sur le front serbe.

La Victoire anglaise d'El-Arish

Londres, 25 Décembre.
Communiqué officiel de l'armée d'Égypte :
Dans l'après-midi du 23 décembre, nos troupes de cavalerie ont enlevé complètement la forte position ennemie de Maghdala...

Collision entre deux Torpilleurs anglais

Londres, 25 Décembre.
L'Amirauté communique la note suivante :
Deux contre-torpilleurs ont coulé, après collision, le 21 décembre, dans la mer du Nord...

La Révolution au Mexique

Mexico, 25 Décembre.
Les troupes villistes ont fait des progrès dans la direction du Sud.
La colonne française de Durango, dans la crainte d'une incursion des rebelles, s'est retirée à Mazatlan.

Le mauvais temps dans les Vosges

Remiremont, 25 Décembre.
La pluie et le vent font rage. La neige épaisse qui recouvrait les hauteurs commence à fondre, grossissant les ruisseaux et provoquant le débordement de la Moselle.

Radicalement guéri

Le 14 février 1914, M. J. Blanchet, « Les Alpes », Saint-Sulpice-de-Royan, nous dit :
« J'ai été radicalement guéri des maux digestifs dont je souffrais depuis l'emploi des Pâtes Digestives Foster... »

CINZANO
PAPIER WLINSI
L'ennemi s'enfuit poursuivi par des unités alliées

VERMOUTH
PAPIER WLINSI
L'ennemi s'enfuit poursuivi par des unités alliées

Inouï et Merveilleux
TOUS NOS COMPLETS OU PARDESSUS SUR MESURE
AVEC ESSAYAGE ET DE VAINC INOCCABLES
52 fr.

REMERCIEMENTS ET AVIS DE MESSE
M. et M<sup>me</sup> Caillier remercient les personnes qui ont assisté au convoi de leur fils regretté...

AVIS DE DECES (Portuis)
M<sup>me</sup> veuve Alexandrine Callier : M<sup>me</sup> Violette Callier : M. Georges Callier, 20 ans, engagé volontaire au 8<sup>e</sup> régiment d'artillerie lourde...

Communiqué officiel

Paris, 25 Décembre.
Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Journée relativement calme sur l'ensemble du front.

Sur le front de la Somme, trois avions allemands ont été abattus par nos pilotes dans la journée du 24. Le premier appareil ennemi est tombé en flammes au sud d'Epenancourt; le deuxième s'est écrasé sur le sol près d'Ommécourt; le troisième, vers Liencourt.

Dans la nuit du 24 au 25, une de nos escadrilles a bombardé le terrain d'aviation ennemi de Vraignes ainsi que les dépôts de munitions d'Athies, Ennemain et Mons-en-Chaussée.

ARMÉE D'ORIENT

Monastir.
Lutte violente d'artillerie dans la région au nord de Monastir.

Communiqué officiel anglais

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :

Londres, 25 Décembre, 24 heures.

Au cours de la nuit, nous avons réussi des coups de main contre les tranchées ennemies, à l'ouest d'Angres (sud-ouest de Lens) et à l'est d'Armentières, faisant un certain nombre de prisonniers.

Ce matin, un camouflet de l'ennemi, au sud de Saint-Eloi (sud d'Ypres) n'a causé que peu de dégâts.

Pendant la journée, l'activité de notre artillerie a été, par moments, considérable, au nord de la Somme.

Les défenses ennemies et leurs quartiers généraux ont été systématiquement bombardés, leur causant de grands dommages. Ailleurs, combats d'artillerie habituels, surtout dans la région d'Ypres et au sud d'Armentières, où nous avons bombardé les villages de l'arrière, occupés par l'ennemi.

Communiqué officiel belge

Le Havre, 25 Décembre.

Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant :

Rien à signaler sur le front de l'armée belge.

Sur le Front russe

Pétrograde, 25 Décembre.
Le grand état-major russe fait le communiqué officiel suivant :

FRONT OCCIDENTAL. — Sur la rivière Bistrizza, dans la région du Vieux-Lisez, nos éclaireurs, au cours d'une reconnaissance, ont capturé des prisonniers, des fusils et des grenades à main.

Dans les Karpathes boisées, sur la frontière de Moldavie, dans la région au nord de la vallée de l'Uz, l'ennemi a tenté de reconquérir les collines que nous avions occupées hier, en appuyant ses attaques par de l'artillerie. Toutes les contre-attaques ont été repoussées et l'ennemi a subi de grosses pertes. Le champ de bataille est couvert de cadavres. Au cours de la lutte acharnée nous avons fait prisonniers huit officiers et deux cent dix-huit soldats et capturé deux mitrailleuses et un lance-bombes.

FRONT DU CAUCASE. — Fusillade et reconnaissances d'éclaireurs.

FRONT DE ROUMANIE. — Dans la région de la rivière Kassinio et dans les montagnes Wrancea, l'ennemi a continué ses attaques et a, par endroits, repoussé les Roumains. Dès le matin du 24 décembre, l'artillerie lourde et légère ennemie a bombardé avec acharnement nos troupes sur la chaussée Buzeu-Rimnik et dans la région Lahriciu-Belceanu. Après un fort bombardement au nord de la chaussée, l'ennemi a pris l'offensive et s'est emparé d'une hauteur au sud de Bakoviceli, mais notre contre-attaque l'en a délogé. Cependant, nos troupes ont dû encore évacuer cette hauteur en raison du bombardement acharné de l'ennemi.

Toutes les attaques ennemies sur les autres points de la rive gauche du Danube ont été repoussées par notre feu. L'aile droite de nos troupes a évacué Iscocea et Dulcea, qui sont occupées par l'ennemi.

Sur le flanc droit, canonnade très intense dans la région du Danube (village de Grecea).

La résistance roumaine

Les troupes russes arrivent continuellement

Ungheui, 20 Décembre.
(Retardé en transmission.)
Le dernier communiqué indique que l'ennemi a été repoussé au centre du front de Muntenie et qu'il a abandonné quatre canons.

Les communiqués allemands reconnaissent la forte résistance qui leur est opposée sur tout le front russo-roumain. Malgré la gravité de la situation, la confiance reste, surtout en constatant le passage continu de nombreuses troupes russes.

La Réduction de l'Éclairage à Genève

Genève, 25 Décembre.
En présence de l'incertitude régnant sur la possibilité d'assurer les approvisionnements en charbon, le Conseil d'administration a pris des dispositions pour restreindre l'éclairage public du gaz.

Il a recommandé également au public de ménager la consommation du gaz.

Sur le Front français

LA SITUATION

Paris, 26 Décembre, 1 heure.

Actuellement, sur notre front, on en est revenu à une période de coups de main : coups de main allemand, au sud de l'Avre, repoussés par nos grenadiers; coups de main français heureux dans la région de Roye.

Dans le secteur oriental de Verdun, la canonnade est toujours violente de part et d'autre, notamment dans la région Louvemont-les-Chambrettes. Enfin, l'aviation française fait preuve d'une efficace activité pendant la nuit. Nous abatons trois avions allemands dans la seule journée d'hier, sans compter plusieurs opérations de bombardement bien réussies.

Les Souhaits du Roi d'Angleterre à ses Armées

Londres, 25 Décembre.

Le roi a envoyé le message suivant à l'armée et à la flotte :

Je vous envoie, soldats et marins, mes souhaits les plus chaleureux pour Noël et le Nouvel An. Ma reconnaissance vous est due pour les victoires remportées, les souffrances endurées et votre bonne humeur indétranchée.

Le nouveau Noël survenant qui nous trouve toujours en guerre, mais l'empire qui a confiance en vous demeure déterminé à remporter la victoire. Puisse Dieu vous bénir et vous protéger.

La Situation intérieure s'aggrave en Allemagne

Rome, 25 Décembre.

Les journaux publient des informations qui font ressortir la gravité de la situation intérieure en Allemagne et qui expliquent ses aspirations vers la paix.

Un Vapeur anglais coule deux Sous-Marins autrichiens

Livourne, 25 Décembre.

Dans notre port est arrivé le vapeur « Uscher » battant pavillon anglais, provenant de Hull et chargé de charbon.

Le commandant a raconté que son navire a rencontré pendant son voyage deux sous-marins autrichiens qui tentèrent de le torpiller, mais l'« Uscher » qui était armé de petits canons se défendit bravement et réussit à couler les deux sous-marins.

Les Evénements militaires d'après les Bulletins allemands

Genève, 25 Décembre.

Les dépêches de Berlin signalent, cet après-midi, que le front occidental l'activité de combat n'a pas dépassé la moyenne habituelle.

Dans la plupart des secteurs, la nuit s'est écoulée dans le calme. Au sud-ouest de Stenislav, des avant-postes austro-hongrois ont repoussé plusieurs attaques russes près de Lysiez.

Dans le secteur de Cumbrowska, les patrouilles allemandes ont repoussé à plusieurs reprises des détachements de reconnaissance austro-hongrois.

Au nord de Scuzlo, dans la vallée de l'Oltu, les Russes qui attaquaient ont été obligés, par deux fois, de se retirer devant le feu de nos troupes.

En Roumanie, de nouveaux combats se sont déroulés dans la grande Valachie.

L'armée de la Dobroudja a pris Iscocea et Antiochia, dans les montagnes de l'Isère, que de ceux qui sont restés en Belgique envahie. L'orienter a déclaré qu'il fallait poursuivre la lutte jusqu'à ce que la Belgique, la Serbie, les provinces françaises fussent délivrées, jusqu'à ce qu'on ait obtenu une paix définitive, sans annexions forcées, paix dans laquelle les petites nations seraient libres de décider de leur sort, paix qui marquerait le début d'un régime démocratique et permettrait la reconstitution de l'Internationale ouvrière.

Après ces discours, le Congrès aborda l'ordre du jour et examina les rapports financiers et reçut les explications des députés du parti d'extrême gauche.

Le Congrès National du Parti Socialiste a tenu aujourd'hui une seule séance. Par 1.916 voix contre 1.007, le Congrès décide que les membres de la presse ne seront pas admis aux séances.

Suivant la tradition habituelle, quelques chefs de partis socialistes étrangers avaient été invités à cette séance. M. Mistral, député de l'Isère, qui présidait, souhaita la bienvenue aux représentants étrangers, qui étaient : MM. Vandervelde, chef du parti socialiste belge et ministre d'Etat de Belgique; Henderson, ministre d'Etat de la Grande-Bretagne et membre du Comité de guerre anglais; Roberts, membre du Parlement (un des chefs du parti travailliste) allié avec M. Henderson; Roubanovitch, délégué du parti socialiste révolutionnaire russe.

MM. Henderson et Roberts prononcèrent, en anglais, deux discours qui furent traduits à l'assemblée, et dans lesquels les deux représentants anglais déclarèrent que la guerre devait être menée jusqu'à ce qu'on ait assuré une paix définitive.

M. Vandervelde apporta au Congrès le salut du parti socialiste belge et tant de socialistes qui ont dû chercher asile sur le sol français, dit-il, que de ceux qui sont restés en Belgique envahie. L'orienter a déclaré qu'il fallait poursuivre la lutte jusqu'à ce que la Belgique, la Serbie, les provinces françaises fussent délivrées, jusqu'à ce qu'on ait obtenu une paix définitive, sans annexions forcées, paix dans laquelle les petites nations seraient libres de décider de leur sort, paix qui marquerait le début d'un régime démocratique et permettrait la reconstitution de l'Internationale ouvrière.

Les Sous-marins ennemis

Des rescapés du « Magellan » et du « Sinal » arrivent à Toulon

Toulon, 25 Décembre.

Un ravitailleur de l'armée navale est arrivé, ce matin, vers huit heures, avec de nombreux marins permissionnaires.

A bord de ce navire se trouvaient également 43 rescapés des vapeurs des Messageries Maritimes, Magellan et Sinal, coulés il y a quelque temps déjà, par un sous-marin ennemi, dans les circonstances que le Petit Provençal a relatées. Ces rescapés ont été conduits au dépôt des Equipages de la Flotte, à Missesey, d'où ils seront dirigés sur Marseille, pour être mis à la disposition de l'Inscription maritime.

Les six prisonniers bulgares que ce ravitailleur a ramené ont été évacués sur un camp de concentration. — R.

Marseille et la Guerre

Morts au Champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons à citer aujourd'hui les noms :

De M. Edmond Dubois, soldat au 23<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins, grièvement blessé à l'ennemi le 6 novembre 1916 et décédé le 20 décembre à l'hôpital du Casino de Cherbourg, à l'âge de 20 ans.

De M. Ferdinand Arnoux, médecin-major, décoré de la Croix de guerre, tué à l'ennemi, aux Dardanelles, le 16 décembre 1915.

De M. Henri-Eugène Jourdan, de Saint-Cannet, soldat au 152<sup>e</sup> d'infanterie, tué à l'ennemi le 23 octobre 1916, à l'âge de 35 ans.

De M. Siméon Olive, des Martigues, soldat au 8<sup>e</sup> d'infanterie, mort pour la Patrie, le 28 octobre 1916, à l'âge de 20 ans.

Le Petit Provençal prend part à l'affliction des familles si douloureusement éprouvées et prie d'agréer ses bien vives condoléances.

Comité d'assistance du 8<sup>e</sup> Canton

Au cours d'une récente assemblée générale tenue au siège, boulevard Chave, 63, le président du Comité d'assistance et de secours du 8<sup>e</sup> canton a rendu compte des travaux du Comité et de l'assistance procurée aux familles nécessiteuses victimes de la guerre.

Depuis le 8 août 1914, date de sa fondation, jusqu'au 15 décembre 1916, cette œuvre a distribué : 260.000 rations de soupe, 1.615 litres de lait, du pain, sucre, savon, 16.400 francs de vêtements, etc., en outre 30.500 bonnets d'alimentation du linge et des vêtements, 410 effets divers.

Il a dépensé de ce chef 37.711 fr. 40, dont 14.400 francs provenant des cotisations des membres et des souscriptions recueillies par eux; le reste fourni par des subventions et de généreux donateurs auxquels le Comité renouvelle, au nom de ses assistés, l'expression de sa profonde gratitude.

L'Œuvre des Orphelins de la Guerre

Paris, 25 Décembre.

Hier a eu lieu la deuxième assemblée générale de l'Association nationale des orphelins de la guerre. On y remarquait les représentants des grandes collectivités d'employés et d'ouvriers (postes, contributions, services des transports, Mines, etc.) qui depuis le 2 août 1914 n'ont pas cessé d'apporter à l'œuvre leur contribution volontaire la plus large et la plus efficace.

L'Assemblée a voté à divers rapports, notamment celui aux termes duquel pendant l'exercice 1915-16, les recettes de l'œuvre se sont élevées à 1.013.909 fr., les dépenses à 1.077.500 fr., la dépense journalière par enfant à 1 fr. 30, l'actif à 130.700 fr. 15. M. le directeur administratif, juge de paix à Antibes, a lu aux applaudissements de l'assistance une lettre de M. Justin Godard, sous-secrétaire d'Etat au ministère de la Guerre.

L'Assemblée s'est séparée en acclamant la motion suivante : « L'Association nationale des orphelins de la guerre décide qu'elle dirigera au centre de la France, sur la route nationale de Paris à Antibes, un monument commémoratif exécuté avec la plus grande simplicité, en l'honneur des soldats tombés au champ d'honneur, avec cette inscription : A nos pères morts pour la Patrie, les orphelins de la guerre. »

AU MAROC

Une harka révoltée battue par nos troupes

Taza, 25 Décembre.

A Bousalah, à une dizaine de kilomètres au nord-est de Tizi, le groupe maraboutique de Bousalah, installé à Souk-el-Khmis, avait pour voisins gênants les gens d'une harka qui, fortement retranchés sur les hauteurs de Bousalah, harcelaient nos troupes.

Le groupe du général de Lamotte se rendant compte que le poste de Tizi ne pouvait résister seul, quitta Souk-el-Khmis et se porta à l'attaque des hauteurs occupées par la harka. Le combat dura de 8 h 30 à 11 h 30. Nos troupes eurent, enfin, raison de la résistance ennemie et enlevèrent d'assaut toutes les hauteurs. Une demande de reddition, parmi nos adversaires, qui perdirent plus de 150 hommes. Nos pertes sont légères, 2 tués et 21 blessés, dont deux officiers.

Le résultat obtenu est remarquable. Indépendamment du succès subi par l'ennemi et des pertes qui lui ont été infligées l'occupation par nos troupes de la crête de Bousalah sépara les deux groupes des Ait Attab. Le soir même de la rencontre, les Ikadousen, représentant environ la moitié des forces adverses, se présentèrent au camp, acceptant nos conditions.

L'autre groupe des Ait Attab suivit bientôt l'exemple du premier et vint se rendre à nos troupes victorieuses.

Toute la tribu des Ait Attab a fait sa soumission. La jonction de nos deux groupes mobiles du Sud-Est a eu une répercussion considérable, augmentée encore par la présence des contingents et des caïds ralliés.

Une Enquête du PETIT PROVENÇAL

Quels Impôts établir ? Quelles Economies réaliser ?

Les principes généraux qui se dégagent de notre consultation publique

Nous avons mis fidèlement sous les yeux de nos lecteurs les propositions concernant les impôts à établir et les économies à réaliser que nous ont apportées les correspondances relatives à notre enquête. L'obligation de nous donner à consacrer la plus grande partie de notre journal aux informations quotidiennes nous a empêché d'analyser sommairement le contenu de ces volumineux courriers, mais toute leur substance a été soigneusement retenue.

Aujourd'hui, nous désirons souligner les traits essentiels d'une consultation publique qui a obtenu, ce qui nous est très agréable de noter, l'approbation de tous.

Au sujet des impôts et des taxes, nous sommes convaincus que les besoins énormes résultant de la guerre, il se dégage de notre enquête quelques principes généraux qui sont évidemment ceux qu'il fallait attendre de nous sans public et de l'esprit de justice de nos lecteurs.

En tête de ces principes, il convient de placer celui-ci : notre population réclame nettement une large participation aux dépenses nationales de la part des sociétés et des particuliers qui ont tirés dans l'occasion de la réalisation d'importantes bénéfices. Notre régime social est tel qu'il peut voir avoyer des profits de la guerre. Mais s'il est malaisé de supprimer le phénomène choquant, il n'est pas impossible de l'atténuer grandement. C'est ce que l'Etat peut faire, c'est ce que l'Etat doit faire en demandant un concours financier puissant à ceux qui ont bénéficié de véritables fortunes dans la même pays et dans la même période ou tant d'autres ruines s'accumulent.

Il s'agit là pour l'Etat, d'une source de revenus occasionnelle et temporaire, mais qui doit donner un rendement en rapport avec les besoins immenses de la guerre.

Une loi a été votée en Angleterre et en France. On peut apprécier la valeur de la loi française en indiquant qu'en Angleterre la loi correspondante produisit annuellement un milliard de plus que ce qui est prévu chez nous.

Après une taxation résolue des bénéfices de guerre, nos lecteurs voient dans une loi bien faite, imposant tous les revenus à notre système de contributions directes. L'équité d'une semblable loi n'est plus à démontrer et les arguments inspirés à ses adversaires par des considérations de désorganisation commerciale, d'inquisition fiscale, de difficultés d'application, etc., sont bien fragiles mis à côté de la formule impérieuse qu'on ne peut plus éluder, si l'on veut faire, si l'on veut en chercher la loi, notre organisation économique en produit.

Quant à trouver dans l'impôt sur les revenus une entrave au développement économique du pays, c'est dire qu'un industriel refusera de faire un effort pour augmenter le rendement de son usine parce qu'une faible proportion de ce rendement lui sera déduite par l'Etat.

Un industriel raisonnant ainsi est d'avance marqué pour la défaite et ce n'est pas une semblable mentalité qui permettra à notre industrie de tirer les profits qu'elle peut attendre d'une paix victorieuse.

En troisième lieu, nos correspondants plaient les ressources qu'il convient de demander aux impôts et taxes frappant les dépenses somptuaires, en un mot tout ce qui touche au luxe, au superflu. Le rendement est vaste et ne peut se condenser en quelques lignes. Il est certain qu'un principe établissant une différence entre les objets indispensables à la vie et ceux qui ne le sont pas ne peut qu'être approuvé par tout le monde. Etablir entre les uns et les autres une délimitation absolue est chose impossible, mais aucun législateur ne cherche plus de perfection idéale. Ici l'objection est la suivante : « En imposant le luxe, l'Etat risque de porter atteinte à toute une catégorie d'industries bien françaises qui procurent déjà d'énormes profits au pays et qui font vivre un chiffre considérable de nos concitoyens. »

Aussi, il ne s'agit point de proscrire impitoyablement cette branche de l'activité commerciale, mais simplement d'augmenter le prix du luxe et de l'engagement déterminé, cela au bénéfice de l'Etat.

Impôts sur les bénéfices de guerre, impôt sur les revenus, impôt sur le luxe, voilà les trois grandes idées qui traversent la consultation. Elles résultent, comme nous l'indiquons plus haut, du bon sens public.

Aux législateurs de trouver les formules pratiques pour réaliser ces principes, qui procurent déjà d'énormes profits au pays et qui font vivre un chiffre considérable de nos concitoyens.

Aussi, il ne s'agit point de proscrire impitoyablement cette branche de l'activité commerciale, mais simplement d'augmenter le prix du luxe et de l'engagement déterminé, cela au bénéfice de l'Etat.

Impôts sur les bénéfices de guerre, impôt sur les revenus, impôt sur le luxe, voilà les trois grandes idées qui traversent la consultation. Elles résultent, comme nous l'indiquons plus haut, du bon sens public.

Aux législateurs de trouver les formules pratiques pour réaliser ces principes, qui procurent déjà d'énormes profits au pays et qui font vivre un chiffre considérable de nos concitoyens.

Aussi, il ne s'agit point de proscrire impitoyablement cette branche de l'activité commerciale, mais simplement d'augmenter le prix du luxe et de l'engagement déterminé, cela au bénéfice de l'Etat.

Impôts sur les bénéfices de guerre, impôt sur les revenus, impôt sur le luxe, voilà les trois grandes idées qui traversent la consultation. Elles résultent, comme nous l'indiquons plus haut, du bon sens public.

Aux législateurs de trouver les formules pratiques pour réaliser ces principes, qui procurent déjà d'énormes profits au pays et qui font vivre un chiffre considérable de nos concitoyens.

Aussi, il ne s'agit point de proscrire impitoyablement cette branche de l'activité commerciale, mais simplement d'augmenter le prix du luxe et de l'engagement déterminé, cela au bénéfice de l'Etat.

Impôts sur les bénéfices de guerre, impôt sur les revenus, impôt sur le luxe, voilà les trois grandes idées qui traversent la consultation. Elles résultent, comme nous l'indiquons plus haut, du bon sens public.

Aux législateurs de trouver les formules pratiques pour réaliser ces principes, qui procurent déjà d'énormes profits au pays et qui font vivre un chiffre considérable de nos concitoyens.

Aussi, il ne s'agit point de proscrire impitoyablement cette branche de l'activité commerciale, mais simplement d'augmenter le prix du luxe et de l'engagement déterminé, cela au bénéfice de l'Etat.

Impôts sur les bénéfices de guerre, impôt sur les revenus, impôt sur le luxe, voilà les trois grandes idées qui traversent la consultation. Elles résultent, comme nous l'indiquons plus haut, du bon sens public.

Aux législateurs de trouver les formules pratiques pour réaliser ces principes, qui procurent déjà d'énormes profits au pays et qui font vivre un chiffre considérable de nos concitoyens.

Aussi, il ne s'agit point de proscrire impitoyablement cette branche de l'activité commerciale, mais simplement d'augmenter le prix du luxe et de l'engagement déterminé, cela au bénéfice de l'Etat.

Impôts sur les bénéfices de guerre, impôt sur les revenus, impôt sur le luxe, voilà les trois grandes idées qui traversent la consultation. Elles résultent, comme nous l'indiquons plus haut, du bon sens public.

Aux législateurs de trouver les formules pratiques pour réaliser ces principes, qui procurent déjà d'énormes profits au pays et qui font vivre un chiffre considérable de nos concitoyens.

## ÉTRENNES utiles SOLDES AUX ARMES DE FRANCE

d'aujourd'hui Mardi 26 au Samedi 30 inclus, de nouvelles séries seront en Confections - Costumes - Jupes - Jupons - Feignoirs - Fourrures, etc., pour Dames et Enfants.

Sur tous les Coupons de TISSUS divers, Articles de BONNETERIE - CHEMISERIE pour Dames, Messieurs et Enfants - COUVERTURES - EDRONS - TAPIS, etc.

### GRANDS RABAIS

## LES CARTES DE LA GUERRE EN 6 COULEURS

sur papier glacé mesurant 65x90 sont expédiées franco par la Poste contre 1.20 en timbres

adressés à M. JUGE, 4, rue Ad.-Guil, à Toulon par les lecteurs du "Petit Provençal"

LA CARTE DU FRONT ORIENTAL (comprend) : La Russie, la Roumanie, l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, la Bulgarie, la Grèce.

LA CARTE DU FRONT OCCIDENTAL (comprend) : La France, l'Allemagne, la Belgique, Grand-Duché de Luxembourg et les camps retranchés de Flandre, Verdun, Metz, Anvers.

« 1.20 en timbres-poste les 2 cartes »

## Ventes ou Achats de Fonds de Commerce

Extraits ou avis de vente ou cession de fonds de commerce peuvent être insérés en conformité de la loi du 17 mars 1909 dans le journal LE PETIT PROVENÇAL aux conditions de son tarif local ordinaire.

La loi stipule (article 3) que la publication doit être faite à la diligence de l'acquéreur dans la quinzaine de la date de la signature de l'acte. Cette publication devra être renouvelée du 8<sup>e</sup> au 15<sup>e</sup> jour après la première insertion.

L'extrait ou avis contiendra : la date de l'acte, les noms, prénoms et domiciles de l'ancien et du nouveau propriétaire, la nature et le siège du fonds, l'indication du délai fixé pour les oppositions et une élection de domicile dans le ressort du tribunal.

ON DEMANDE acheter, ouvrir, de 4 à 5 pièces, S'adresser, Milany, maison Nègre, quincaillerie, gr. ch. de Toulon, 10.

LES DENTIERS "W. LEWIS" (marque déposée), sont fabriqués par

## MARSEILLE-DENTAIRE

5, RUE PARADIS. — EXTRACTIONS ABSOLUMENT SANS DOULEUR. — Dentiers « LEWIS » et tous systèmes

## SI VOS CHEVEUX TOMBENT

Employez immédiatement la

### Pommade Javanaise

du D<sup>r</sup> ALBI de VIZAN

Disparition radicale des pellicules, arrêt de la chute, repousse immédiate par la vitalisation et la régénération des glandes du cuir chevelu.

Pot 1.25 — Par Poste : 1.50

Pharmacie du Serpent, 34, rue Tapis-Vert, 34

## OLIVIA

Teinture progressive pour rendre aux cheveux gris ou décolorés leur couleur naturelle, les empêcher de blanchir, faire disparaître les pellicules, avoir une chevelure belle et luxuriante.

Flacon 4 fr. — 1/2 Flacon 2.50

Pharmacie du Serpent, 34, rue Tapis-Vert, 34

## EPILANTINE ORIENTALE

pour la destruction des poils et duvets qui déparent le visage de la femme

Prix : 3.50. — Par Poste : 3.80

Pharmacie du Serpent, 34, rue Tapis-Vert, 34

## Crème Rita

Contre les rides, les rougeurs du nez et du visage, irritations de la peau qui disparaissent comme par enchantement, donnant au visage le velouté et le parfum de la fleur, la grâce et le coloris de la première jeunesse.

Prix : 1 fr. — Par Poste : 1 fr. 20

Pharmacie du Serpent, 34, rue Tapis-Vert, 34

## THÉ MAIGRISSEUR

du D<sup>r</sup> SANTO-MORINO

contre la Graisse et l'Obésité

Prix : 5 fr. — Par Poste : 5 fr. 20

Pharmacie du Serpent, 34, rue Tapis-Vert, 34

## Corricio Belin

PRODUIT SANS RIVAL

pour détruire sans les couper et sans danger, cors, durillons, œils de perdrice, etc.

Prix : 1 fr. — Par Poste : 1 fr. 10

Pharmacie du Serpent, 34, rue Tapis-Vert, 34

# Annonces Economiques "Classées"

Les ANNONCES ECONOMIQUES "CLASSÉES" doivent nous parvenir :  
Le Lundi soir avant 6 heures, pour paraître le Mardi ;  
Le Jeudi soir avant 6 heures, pour paraître le Vendredi.

Elles sont reçues aux bureaux du PETIT PROVENÇAL, 75, rue de la Darse, ou à l'Agence Havas, 31, rue Pavillon.

50 centimes la ligne. — Minimum : 2 lignes.

### DEMANDES D'EMPLOIS

CHAUFFEUR 24 a., réformé, dem. pl. pour Gard, camion ou p. voiture. Ecr. W. Philippart, marché des Capucins, 16.

EMPLOYÉ d'administration, disposant de 4 heures par jour, comptable, correspondant, dactylo, prendrait comptabilité, Espagnol, bureau de change, 63, rue de la République.

DAME au courant de la pharmacie demande empl. S'adresser Reynier, rue des Tonneliers, 11.

### PETIT JEUNE HOMME

présenté par ses parents demandé, 8, rue Suffren, restaurant.

CELIBATAIRE, âge mod. demandé, sachant lire et écrire pour services de nuit dans un garni. S'adresser avec références à M. Berjavel, rue Peyssonnel, 18.

INGÈRE demandée à la journée, 25, rue de la République.

MECANICIENNES avec machine demandées, 112, quai du Canal, au 4.

### OFFRES D'EMPLOIS

TOURNEURS, AJUSTEURS et ouvriers décolleteurs demandés, haute paie, capables, références exigées. Plantavin et Cie, 41 B, rue Ferrari, Marseille.

JUSTEURS, tourneurs et tourneurs en 6<sup>e</sup> a. rias, demandés, Fenouillet et Guirmand, 13, rue Bonnaty.

RES bons ouvriers sculpteurs sur bois, demandés, maison Dervieux, Arles.

COUPEUR de presse pour chausseries, demandé, 5, rue Saint-Charles.

ON mécanicien et un demi-ouvrier demandé pour machines à travailler le bois, 8, rue Sainte-Cécile.

BONNE CUISINIÈRE pour hôtel premier ordre, bons appointements, bonnes références. Ecrire Hôtel Berlin, Draguignan, Urgent.

OUVRIER ou demi-ouvrier coiffeur, demandé à Draguignan. Ecr. Agence du Provençal, Beauvallon, Draguignan.

BONNE de 30 à 40 ans, connaissant cuisine, demandée, 2, rue du Charrier, bar-rest.

BONNES PLOUSEUSES demandées pour chausures militaires, place David, 9, au 2.

### LEÇONS

APPRENEZ LE COMMERCE : comptabilité, arithmétique, dactylo, callig., corresp., français, anglais ; préparez concours : élèves officiers, P. I., banque, peages-jurés, ponts et chaussées à l'Institut Commercial Colbert, 6, rue des Feuillants et Noailles, fondé en 1900.

LOUER jolie chambre meublée, électricité, A salle de bains, av. ou s. pension luxueusement servie, 135, Corniche.

COUPE ET COUTURE dirigée par professeur diplômé Ex-prof. aux écoles de coupe de Paris délivre diplôme fin d'études 8, rue d'Arcole

Notre cours de coupe par le tracé se recommande par la valeur de notre méthode

NE végétar pas dans un emploi sans avenir. Apprenez la comptabilité ou la sténographie en leçons particulières ou par correspondance aux établissements Jambet-Buffereau, 15, allée de Mélian, à Marseille, qui vous mettront rapidement en mesure d'occuper une situation dans laquelle vous pourrez mettre en valeur vos facultés et vos connaissances. Programme gratuit. Facilités de paiement.

LEÇONS de chant par Rose Constantin, première chanteuse de l'Appollo de Paris, villa Aimée, 135, Corniche.

### PENSIONS DE FAMILLE

PENSION de famille, 65 francs par mois, rue Sénac, 73, rez-de-chaussée.

### PROPRIETES

MIRAMAS. — A vendre près la gare un immeuble rez étage sur rez-de-ch. 22 pièces, emplacement à bâtir attenant. Pour traiter, écrire à Mme Court, 54, rue Curial, Marseille.

### LOCATIONS

CHAMBRES MEUBLEES avec électricité. Pension facultative, 40, boulevard du Jardin Zoologique, 1<sup>er</sup> étage.

AGENCE REGIONALE DE LOCATIONS DU PLAN-DE-COQUES, changement de direction. — On demande en location de suite et pour Pâques villes et appartements à la campagne. Inscription sans frais pour achats, ventes et locations.

ON DEMANDE à louer appartement 4 à 5 pièces, quart. Chartroux. Ecr. C. H., bureau du journal.

### EMPLOIS

EMPLOYÉ du chemin de fer demandé, appartement 3 pièces, environs gare St-Charles. S'adresser ou écrire M. Chauvin, 35, rue Vacan.

REMISES, chambre av. potager à louer, rue de Forbin, 40.

### OCASIONS

A VENDRE chambre, salle à manger, carpe, petite crème, 4, rue Rouvière, 1<sup>er</sup>.

MACHINES à coudre depuis 35 francs et autres pour la confection, rue Vincent, 98, Menpenti.

A VENDRE bois de chêne et de pin pour meubles et boulangerie, rue Félix-Pyat, 84, Saint-Mauront.

MACHINE A COUDRE. — Serait acheteur Singer forme bureau, canette centrale. Ecrire Durand, 78, rue République.

### CARTES POSTALES

brom. patr. ou fant., vives couleurs, collage, gélat., rizar, toile, peint., pap., envelop., 30 cartes et 1 broche, 4 fr. 50, 100 sp. br. mat. viré, h. année, 4 fr. 50, soldes, 3 fr. Alvaciz, 38, rue Pastourelle, Paris.

### AUX DOCKS DE LA MARECHALERIE

A Mathelin, 25, rue Saint-Sépulcre, Marseille, grand assortiment de fers à cheval et à mulet à vendre.

PHOTO. — On achèterait d'occasion, chambre carrée 13x18, avec ou sans objectif. Faire offre détaillée à Charv. rue Steyès, 13, Fregus (Var).

MACHINES à coudre Singer, canette centrale et autres grosses et petites. Riches occasions, 35, rue de Village, magasin.

ON ACHETE bicyclette fillette ou dame et une cuisinière. S'adresser 25, rue de la République, bijouterie.

A VENDRE fourneau à gaz, cuisinière et poeles depuis 6 fr., 172, rue du Camas.

MACHINE à coudre Singer centrale à vendre, rue Saint-Pierre, 245, épicerie.

A VENDRE camion portant 2,000 kilos, état de neuf, blanches, bois divers, porte de cabine et caisses vitrés. S'adresser magasin bois et charbon, rue de la Comète, 5.

JOUETTES-OCASIONS, ouverture à la rue de Forbin, 40. Bois, briques, ferraille, outillage, papiers, grappes de pêche, tuyaux, grillages, caisses, livres, barils, chandron culture, objets divers, etc., etc.

MACHINES à coudre depuis 25 fr., ventes, achats, échanges, réparations, Grand-Rue, 43, 2<sup>e</sup> ét.

### ACHAT

ACHAT de tous titres étrangers et français. Argent de suite. Office International 11, place de la Bourse, Marseille.

ACHETE obligation ou Bon à Lot, numéros 1.415, Tuvrier R. 1, poste rest. Colbert, Marseille.

### CAPITAUX

ACHAT de coupons échus depuis 1914 au 1<sup>er</sup> janvier 1917 : Bulg., Turcs, Autr.-Hongr., Allem., Brésil, Amazon, Minas-Geraes, et autres.

ACHAT de tous titres étrangers et français. Argent de suite. Office International 11, place de la Bourse, Marseille.

### ANIMAUX

1.200 FRANCS DE RENTES bien assurés avec 100 poules. Méthode infallible doublant le produit de la basse-cour. Envoi franco cont. 2 fr. Pondrière, Carquefранce.

HEVAUX et camions à vendre, cause maladie, rue Gilbert, 18.

CHIEN de chasse Setter Gordon, pure race, à vendre, Paul, rue Vincent, 84.

### MARIAGES

MARIAGES sérieux et honorables, sans agence, par journal Le Réveil, 6 bis, rue du Sénéchal à Toulouse. Discretion assurée.

JEUNE FEMME 30 ans s'unit à un riche. Ecrire Mme Garibou, poste restante Garibaldi, Nice.

### AVIS DIVERS

AUTOMOBILES et CYCLES

CYCLETTES hommes et dames, neuves et d'occasion, ventes et achats, échanges, réparations, accessoires, gros et détail. Gabriel Julien, 6, rue Lafon, Marseille, fournisseur de l'armée.

BELLE OCCASION Théophile Schneider, 20 HP, monobloc, conduite intérieure, six places, état complet de neuf, prix 12,000 fr. S'adresser Monche, 244, rue Paul-Bert, Lyon.

BONNE OCCASION, neuve auto Michelin ferré, 995 x 135, 45 fr. avenue d'Arènes, 99, de 9 h. à 11 heures.

A VENDRE bicyclette 3 vitesses pour homme, 25, rue de la République.

### CONSULTATIONS JURIDIQUES

POUR ETRE FIXE pour toutes affaires, tous procès, etc., consulter Humbert, défenseur, rue Rouvière, 4 (consultation, 2 fr.).

### MARRAINES

DEUX POULUS sur le front de la Somme dérangés, mariages, marseillaises. Ecrire à Cam et André A. L. G. P. 883 par convois auto, Paris.

### PERMUTATIONS

R. A. T. service armé, mobilisé à l'arsenal de Tarbes comme manœuvre, demande permutant à Paris ou environs. Ecrire S. Gustave, 21, quai F.-Bernard, La Seyne (Var).

TOURNEUR-OUTILLER mobilisé à Saint-Etienne demande permutant pour Marseille ou environs. S'adresser ou écrire Chabert, Les Camions, banlieue de Marseille.

MOBIILISE à Saint-Chamond (Loire) demande permutant, Ecrire Mme Novara, rue Collin, 9, St-Mauront, Marseille.

### POUR NOS SOLDATS

PIEDS SENSIBLES. — Les ampoules, écorchures, frottements douloureux de la chaussure ou de la selle sont prévenus ou guéris par le cosmétique « La Marathin », baume des soldats et des marcheurs. Le bûton 75 centimes franco.

POUX et VERMES de toutes les parties du corps sont rapidement détruits par le produit végétal « La Parasitide ». Supprime l'onguent gris. Le paquet : 50 centimes, franco. Laboratoire des Spécialités Hygiéniques, 10, rue de l'Abbé-de-l'Épée, Marseille.

### SAGE-FEMME

ACCOUCHEMENTS pensionnaires, 40 fr., cors à suif, gratifiés de 1 h. à 5 h. Place enfants. Discretion absolue. M<sup>re</sup> Arnaud, sage-femme, boulevard de la Madeleine, 59.

### DIVERS

DAME abs. seule, 50 ans, dés. con. dame m. m. Prochainement et par am. le préventif de l'arrivée d'une lettre, je m'expliquerai. A toi malgré tout.

### PETITE CORRESPONDANCE

O. A. Reçu lettre trop tard. Suis navré, Aff. — G.

HX Reçu la lettre du 17. Merci, bonne santé et bonnes fêtes. A bientôt.

68 At toujours espoir de te lire, mais non. Prochainement et par am. le préventif de l'arrivée d'une lettre, je m'expliquerai. A toi malgré tout.

### LES ANNONCES ENVOYÉES PAR LA POSTE, soit directement par nos lecteurs, soit par l'intermédiaire de nos correspondants et dépositaires, doivent être accompagnées de leur montant, calculé à raison de 50 centimes la ligne, en Mandat-Poste ou en Bon de Poste.

Les annonces non accompagnées de leur montant ne seront pas insérées.

Nos prochaines annonces paraîtront VENDREDI 29 DÉCEMBRE.

## La Petite Magg

PREMIERE PARTIE  
Reine des Reines

Puis, ayant pris la plume, il griffonna rapidement quelques lignes sur la feuille en-entée, sécha l'encre de sa lettre avec un buvard et, l'ayant plié en quatre et introduite dans une enveloppe, il la remit à un des huissiers en disant :

— Voici !

— M. le directeur du cabinet aura cette lettre dans quelques instants, affirma le serviteur, et mon collègue pourra se présenter ici demain matin, à partir de dix heures.

L'officier, assis sur ses talons et sorti du salon d'attente, du même pas ferme et décidé qu'il avait en y pénétrant.

Comme il mettait le pied sur le perron donnant accès au cabinet du ministre, un roulement sonore se fit entendre.

Ayant levé les yeux, il vit un magnifique coupé de maître, conduit par un cocher à cocarde tricolore, franchir la grille de l'entrée, exécuter un superbe virage au milieu de la cour et venir se ranger au bas du perron, au moment précis où il achevait de le descendre.

La portière du coupé s'ouvrit aussitôt et un homme aux cheveux et à la barbiche grisonnante, au visage empreint de tristesse et de gravité, vêtu avec une simplicité qui n'excluait pas une certaine élégance, mit pied à terre.

Son premier regard alla tout aussitôt au visiteur qui, discrètement, s'écartait, non sans jeter les yeux du côté du nouveau venu. Une exclamation — presque un cri — jaillit aussitôt des lèvres de ce dernier :

— Molinier !

— Lui-même ! fit le colonel.

Et, la main tendue, il ajouta :

— Comment vas-tu, mon cher ministre ?

— C'est à toi qu'il faut faire une semblable question, répliqua André Dermont, en prenant avec un vil empressement la main du colonel.

— Ou plutôt, non, se ravisa-t-il, car ta mine est la plus éloquentes des réponses.

— Qui contraindra à te voir que tu viens de faire au centre de l'Afrique un campagne longue et pénible ?

— Le colonel eut une petite moue d'indifférence, répondant que le ministre reprenait en souriant :

— Je me plais à croire que c'est moi que tu es venu voir ici.

— Tu l'as dit... mais je ne comptais pas avoir ce plaisir aussitôt... car je viens de déposer entre les mains de tes huissiers une demande d'audience pour demain matin.

— Une demande d'audience... toi !

— Il paraît que c'est une formalité indispensable, pour quiconque désire s'entretenir quelques instants avec un membre du gouvernement ?

— Mon cher Molinier, permets-moi de te dire que ma situation actuelle n'a jamais empêché les quelques bons amis que je possède de pénétrer auprès de moi toutes les fois qu'ils en ont eu envie.

« Ma porte doit à plus forte raison être ouverte à un vieux camarade d'enfance que je n'ai pas vu depuis deux ans. »

« En conséquence, tu vas me faire le plaisir de rebrousser chemin et de m'accompagner jusqu'à mon cabinet où nous serons beaucoup mieux qu'il peut l'être. »

« N'avons-nous pas mille choses à nous dire ? »

Et passant affectueusement son bras sous celui du colonel, André Dermont l'obligeait à remonter les marches du perron, puis à franchir de nouveau le seuil du vestibule, et enfin celui de son cabinet, tout cela sous les regards altérés des huissiers qui, au bruit de la voiture, s'étaient élanqués pour ouvrir les portes à M. le ministre, et avaient parfaitement entendu tout ce qui précède.

Quand il fut dans son cabinet — une haute et vaste pièce, magnifiquement meublée, et éclairée par deux larges fenêtres garnies d'épaisseurs tentures — André Dermont attendait d'un geste brusque le colonel dans ses bras et, l'embrassant avec une sincère effusion, s'écria :

— Ah ! mon bon Jean... comme je suis content de te voir !

— Eh bien... et moi donc ! riposta l'officier, en dissimulant mal l'émotion que lui causait cet accueil affectueux.

— Et dire que si je n'avais pas eu la chance de rentrer ici à l'instant même où tu en sortais, je ne t'aurais vu que demain... à un moment où je n'ai généralement pas une minute à moi.

« Ce soir, c'est différent... ma journée est terminée, car je puis remettre les quelques lettres que qu'on attend de moi, et, par un heureux hasard, je n'ai ni banquet ni fête à présider. »

« Nous allons dîner ensemble bien entendu ? »

— Mais...

— Je n'accepte aucune excuse... C'est oui ?

— Eh bien... c'est oui !

— Nous nous quitterons très tard dans la soirée, quand nous n'aurons plus rien à nous dire. Tiens, tu me raconteras ta campagne ?

— Alors nous risquons fort de ne pas nous coucher de la nuit, fit en riant le colonel.

— Je n'accepte l'augure ! Mais assieds-toi... tiens, là, sur ce fauteuil... Et puis fais-moi le plaisir d'allumer tout de suite ton étroit cigare, car j'imagine que dans la brousse tu n'as pas perdu tes vieilles habitudes ?

— Certes non ! Mais je n'ai pas toujours pu les satisfaire librement, car j'avais oublié de faire des provisions de havanes, et j'ai été réduit à fumer dans une pipe imprévue à un de mes hommes d'affaires tabac fabriqué par les nègres...

« Enfin c'était toujours cela... »

Tout en parlant, le colonel, déferant à l'invitation de Dermont, avait tiré d'une poche de son vêtement un étui bourré de cigares et en avait allumé un, non sans avoir tendu l'étui à son ami qui, d'un simple geste, avait refusé.

— Je m'attendais bien à te voir, lui dit alors le ministre, mais pas avant quelques jours... Tu avais télégraphié à mon collègue de la guerre que tu prendrais le premier paquebot des Messageries Maritimes...

— Oui, mais j'ai pris un bateau d'une autre Compagnie lequel m'a débarqué mardi à Marseille.

— Comment, il y a trois jours que tu es en France et c'est seulement maintenant que j'ai ta visite !

— J'ai fait un crochet en Anjou pour aller embrasser ma vieille maman...

— C'est juste, pardonne-moi un cri d'égotisme dont je n'ai pas été maître...

« Mais durant ton absence, tu as été si peu prodigue de tes nouvelles que mon impatience de t'avoir un peu à moi est bien excusable. »

— Aussi est-elle tout excusée.

— Et elle va bien, la bonne maman Molinier, comme nous l'appelions familièrement quand nous passions auprès d'elle de si délicieuses vacances... Il y a plus de trente ans de cela !

— Elle se porte comme un charme, et ses soixante-dix années bien sonnées ne l'empêchent pas de soigner elle-même son petit domaine, sa vache, ses poules, ses canards...

« Tu te dit de te dire qu'elle m'a chargé de t'embrasser. »

— L'excellente femme ! Et c'est pour me faire une commission pareille que tu m'as écrit une lettre d'audience ? Tu n'es pas honnête !

« Au fait, s'interrompt le ministre dont le regard prit aussitôt une expression étrange, peut-être l'es-tu imaginé que les grands-mères m'avaient transformé, que j'allais t'accueillir fraîchement... »

— Oh ! mon cher André... Quest-ce que tu dis là ?

« Au fait, Supposé chose pareille... de toi ! — Tu le pouvais... Je ne t'ai pas écrit une seule fois pendant ton absence... même pour t'annoncer que j'étais ministre. »

— Parbleu ! tu n'aurais pas mon adresse... Personne ne l'avait... le gouvernement lui-même...

— Je te demande pardon... Est-ce que le gouvernement n'a pas réussi à te faire parvenir l'ordre de rentrer à Dakar ?

— Oui, fit en riant Molinier... mais si tardivement...

— N'importe... j'aurais très bien pu profiter du moment court que j'ai eu...

« Et à propos de cet ordre... »

« Mais le colonel interrompit brusquement son ami :

— Non, mon cher André... pas maintenant... »

« Tout à l'heure, nous parlerons de ce qu'on a appelé mon acte d'indiscipline... Mais pour l'instant, nous avons des choses beaucoup plus intéressantes à nous dire. »

« Voici cinq minutes que nous sommes ensemble, et je ne t'ai pas encore demandé des nouvelles de... des tiens... »

Le colonel avait achevé sa phrase d'un ton visiblement embarrassé.

En même temps, son regard était allé vers celui de Dermont, comme s'il cherchait à y lire une réponse qui le dispensât d'achever sa pensée.

« Mais le ministre avait baissé la tête... et son front, que la joie de retrouver un vieil ami d'enfance avait un instant illuminé, s'était de nouveau assombri. »

« Et ce fut en soupirant qu'il répondit, d'une voix basse et étouffée :

— Hélas ! mon pauvre ami... je ne puis te donner des nouvelles différentes de celles que tu as emportées d'ici, il y a deux ans ! »

« Aucun changement ne s'est produit dans l'état de ma pauvre Blanche... »

— Vraiment ! fit Molinier avec émotion. — Ma malheureuse femme est toujours dans la maison de santé du docteur Noguet où elle fut conduite, il y a quinze ans, après l'épouvantable nuit où notre pauvre petite Suzon nous fut ravie. Maxime La Tour.

(La suite à demain.)